

Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h - Célébration de la Passion Vendredi 2 avril 2021 - Cathédrale de Coutances

Frères et sœurs, en ce Vendredi Saint, l'Église, contemple Jésus sur le chemin du don de sa vie. Guidés par saint Jean, nous avons accompagné Jésus pas à pas, dans son agonie et son arrestation au jardin, dans son faux procès, dans sa condamnation et sa crucifixion, jusque dans sa mise au tombeau. Ce soir, arrêtons-nous quelques instants devant le mystère de la Croix de Jésus.

Saint Jean écrit : « *Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu-dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha.* »

Nous connaissons bien cette scène, elle est représentée sur tant de chemins de croix dans les églises du monde. Au risque de ne plus prêter attention au drame qu'elle dévoile. Car, frères et sœurs, n'est-ce pas là quelque chose de grand et de mystérieux ? Avant que la croix n'ait porté Jésus sur son bois, le Christ lui-même a dû porter la croix sur Lui ! Non seulement donc, la croix a porté Jésus mais Jésus a porté la croix sur ses épaules. Quel étrange lien que celui de Jésus avec la croix !

Aux yeux de ceux et celles qui l'ont condamné, le portement de la croix par Jésus n'est qu'un signe de plus de son indignité. Jésus s'est vu obligé de porter lui-même l'instrument de son supplice comme s'il devait prendre sa part dans l'horrible travail des bourreaux, comme si Jésus devait participer à l'œuvre de sa propre condamnation. Aux yeux de ceux et celles qui le regardent sur le chemin du Golgotha, le bois de la croix que Jésus porte est le symbole de sa déchéance et, pire encore, de sa complicité avec le mal.

Dans un beau sermon, saint Léon le Grand, pape au milieu du 5^{ème} siècle, contemple lui aussi Jésus qui porte sa croix sur la route du calvaire. Et il écrit cette parole magnifique : « *En se chargeant ainsi du bois de la croix, c'était certes aux yeux des impies un grand sujet de dérision mais, pour les fidèles, un mystère étonnant : Le vainqueur glorieux du démon, l'adversaire tout-puissant des puissances du mal, présentait sur ses épaules, avec une patience invincible, le trophée de sa victoire, le signe du salut, à l'adoration de tous les peuples.* »

Cette parole du pape Léon s'inscrit dans le regard que porte l'évangéliste saint Jean sur la Passion de Jésus. Dans la passion selon saint Jean, en effet, que l'Église lit chaque vendredi saint, le chemin de souffrance et de croix de Jésus est un chemin de gloire et de vie. Dans l'évangile de Jean, Jésus voit plus loin et plus haut que tous ceux qui l'entourent, comme s'il était déjà engagé et sûr de son destin avec le Père. Au-delà des sombres apparences, quand Jésus est arrêté, jugé, condamné et crucifié, c'est la victoire de la résurrection de l'homme en Dieu qui commence. Le Jésus de Jean qui s'avance au Golgotha marche déjà dans la Gloire de Dieu. Plus qu'aucune autre, la Croix de saint Jean est une Croix Victorieuse.

C'est avec ce regard de saint Jean que saint Léon contemple Jésus portant sa Croix. Etrange et immense ambivalence du portement de croix dans l'évangile. Alors que les impies ne lisent dans cette scène qu'un signe d'imposture, de faiblesse, de lâcheté et de dérision, les disciples de Jésus y voient un signe de droiture, de force et de victoire.

Il fallait que, non seulement la croix porte Jésus, mais que Jésus lui-même porte la croix sur ses épaules pour montrer aux hommes qu'il en était le Maître et le Vainqueur. Il fallait que Jésus aille jusqu'à porter sur lui l'instrument de sa condamnation, sur lequel il finirait suspendu et broyé, pour montrer aux hommes l'extraordinaire force de son Amour, un Amour capable de porter le mal sur Lui pour mieux le dominer. Il était nécessaire aussi que le mal qui s'acharne sur Jésus soit le plus radical et le plus extrême, afin que le mal tout entier soit ainsi définitivement vaincu par l'Amour le plus grand. Un tel amour en Jésus ne pouvait venir que de Dieu lui-même. « *Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel* » proclame l'auteur de l'épître aux Hébreux.

Frères et sœurs, au soir du Vendredi Saint, la croix de Jésus se présente devant nos yeux. Comme tant d'hommes et de femmes, qui ne sont pas nécessairement tous croyants, nous voyons converger sur elle toutes les douleurs et les injustices du monde. « *C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtimement qui nous donne la paix a pesé sur lui* » proclame le prophète Isaïe dans son chant du serviteur souffrant.

Mais aussi, frères et sœurs, disciples de Jésus, à cause de la foi, nous lisons sur la même croix le signe déjà donné de la victoire éclatante de l'Amour de Dieu en Jésus. C'est ce signe du Salut qui se présente ce soir à la vénération de tous les hommes pécheurs.

Frères et sœurs, avec toute l'Église en prière, vénérons alors la Croix de Jésus Christ, Sauveur du monde. Unis au crucifié vainqueur, prions pour toute l'humanité. Portons à la miséricorde de Jésus ceux et celles qui, complices du mal, font porter sur d'autres les croix de la douleur. Prions pour toutes les personnes victimes innocentes qui portent sur elles les instruments du supplice. Demandons au Christ, victorieux du mal sur la croix, de nous délivrer de tous péchés et de toutes injustices.

Frères et sœurs, en ce vendredi saint, abandonnons-nous à Jésus Christ, dont les bras demeurent à jamais ouverts à tous ceux et celles qui cherchent la paix, la lumière et la vie en Dieu.

Amen.